BUREAU NATIONAL DES ALLOGÈNES

De Stanislas Cotton,
publié aux éditions Lansman.

Elégie pour spectateurs en mouvement

Rigobert Rigodon, fonctionnaire de tri au Bureau National des Allogènes (équivalent imaginaire de l'Office de Protection des Réfugiés et Apatrides), se débat entre problèmes moraux et problèmes gastriques. Faire le tri entre les migrants, entre les «fumistes» et les autres, telle est la tâche ingrate qui lui a été assignée. Il s'en sort, bon gré mal gré, jusqu'à ce qu'il rencontre l'Autre sans Feu ni Lieu alias Asha Manu, un énième demandeur d'asile, qui changera le cours de sa vie.

Deux monologues, portés par trois comédiens, fruits de la plume musicale et poétique de Stanislas Cotton. Une élégie, un « chant de deuil », celui d'une certaine idée de la France, de l'Europe et de l'universalité des droits de l'homme. Une pièce sombre et drôle où l'humanité est exposée dans toutes ses contradictions et sans manichéisme, dans une scénographie évolutive où le spectateur est placé tour à tour en position de réfugié et d'agent du Bureau National des Allogènes.

Contact
Laurent Franchi
collectifnose@gmail.com
www.collectifnose.fr

SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE	3
LA PIÈCE, L'AUTEUR	4
GÉNÈSE DU PROJET	5
NOTE D'INTENTION	6
SCÉNOGRAPHIE	9
L'ÉQUIPE	10
PORTFOLIO	12
LE COLLECTIF NOSE	13

GÉNÉRIQUE

TEXTE - Stanislas Cotton
MISE EN SCÈNE - Laurent Franchi
COLLABORATION CHORÉGRAPHIE - Susy Chetteau
COLLABORATION ARTISTIQUE - Méloëe Ballandras
SCÉNOGRAPHIE - Florent Burgevin
COSTUME - Gwen Boudon
CRÉATION MUSICALE - Maximilien Becq-Giraudon
LUMIÈRE - Marine Flores
JEU - Noémie Nael, Kevin Duplenne, Francis Bolela

PARTENAIRES DU PROJET

Palais de la Porte Dorée, Musée National de l'histoire de l'Immigration (Paris), 3IS, Institut International de l'Image et du Son (Elancourt), La Spedidam, Le Volapuk (Tour), L'Atelier à Spectacle (Vernouillet), La Région Centre Val de Loire, La Carrosserie Mesnier (Saint Amand Montrond), Le Silo (Méréville), La Grange d'Adrien (Sully sur Loire)

PARTENAIRES DU COLLECTIF

Les projets NOSE ont été / sont soutenus par la DRAC Centre - Val de Loire, la Région Centre - Val de Loire, le Conseil Départemental d'Eure et Loire, le Conseil Départemental du Loiret, le Conseil Départemental du Loir et Cher, la Ville de Paris via le dispositif Paris Jeune Talents, le Ministère de l'Education Nationale-Jeunesse-Vie associative via le dispositif Défi Jeune, Arcadi via Les Plateaux solidaires, les universités Paris X et Paris VIII, le Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE), la Fondation Crédit Mutuel.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

« Que je vous mette au parfum des mauvaises odeurs de mon âme / Le savez-vous / L'âme est tachée ». C'est le constat que fait Rigobert Rigodon, affecté au Centre de tri des étrangers au sein du Bureau National des Allogènes, au commencement de la pièce. Il vient juste d'effectuer un vol plané depuis la fenêtre de son bureau et s'est écrasé quelques étages plus bas. C'est donc depuis le royaume des morts qu'il s'apprête à relater l'histoire qui l'a mené à sa chute, opérant un « grand flashback ». Mais pourquoi a-t-il commis cet acte ?

Rigobert Rigodon est, ou était, un «monsieur comme tout le monde». Mais est-ce que quelqu'un qui a dans ses mains la vie ne serait-ce que d'une seule personne est « un type normal » ? Fonctionnaire, il observe réglementairement les directives de la loi. Ici, tout migrant est d'abords considéré comme suspect avant d'être potentiellement lavé de tout soupçon.

Dans le cadre de son travail, il rencontre de nombreux migrants en quête d'une nouvelle vie. C'est ainsi qu'il croise le chemin d'Hamidou, d'Irina ou encore d'Asha Manu. Ce dernier, qui confesse avoir tué un soldat qui le menaçait, va fortement ébranler Rigobert Rigodon. Toutefois, le fonctionnaire va lui refuser sa demande d'asile.

Quelques temps plus tard, Asha Manu revient au sein du Bureau National des Allogènes pour informer Rigobert Rigodon que la procédure en appel est un échec. Alors que le migrant pousse la porte du bureau, Rigobert Rigodon se suicide. Soupçonné du meurtre du fonctionnaire, Asha Manu est incarcéré. Il nous livre ainsi son histoire et le récit de sa rencontre avec Rigobert Rigodon, un homme qu'il ne parvient décidemment pas à comprendre: «Pourquoi donc as-tu sauté Monsieur Rigobert / Toi de ce monde-ci / Toi qui as tout».

STANISLAS COTTON
L'AUTEUR

«Je considère que l'écriture du théâtre est d'utilité publique, car elle sonde, elle questionne, elle explore les heurs et les malheurs de nos sociétés. Elle est le lieu du débat, de la confrontation, la scène où s'expose les enjeux qui gouvernent nos vies, où se révèle la complexité de nos natures d'êtres humains. Ce regard des hommes sur les hommes nous éclaire, il nous aide à penser et à grandir, il doit être, par la poésie, le privilège du plus grand nombre, car la poésie laisse à chacun de nous, la liberté de la comprendre et de l'interpréter, quelle que soit l'étendue de nos connaissances.»

Né en 1963 en Belgique, Premier Prix d'Art dramatique au Conservatoire de Bruxelles, Stanislas Cotton a obtenu Le Prix du Théâtre 2001 du meilleur auteur pour Bureau national des Allogènes et, la même année, le Prix SACD de la création théâtrale. Il est publié aux éditions Lansman ainsi qu'aux Editions Théâtrales.

« Ici On va coudre en grosses lettres sur ta chemise l'adjectif Différent
Ici L'assiette n'est plus mise sur la table pour celui qui s'est perdu sur les chemins
On a compté les bouches à nourrir
C'est autant Pas une de plus
Et la marmite doit être vide après chaque repas
Les autres on s'en tape
La saison n'est pas à l'estime des autres
A l'achat sans doute Pas au respect
Ici
Chacun ambitionne de palper des montagnes de ronds
On chacunpoursoite et tant pis pour le voisin
Le capital poursuit ses travaux de couture
Ecussonnes pauvres Ecussonnes riches
Et le puissant est roi
Et l'autre moins que rien
Et le puissant bien
Et l'autre le mal
Et la mort Immense. »

GÉNÈSE DU PROJET

J'ai découvert cette pièce en 2011 et comme toutes les œuvres qui comptent pour moi, elle m'accompagne depuis sur mon chemin de comédien et metteur en scène et je m'y replonge régulièrement.

J'aime la langue musicale et poétique de Stanislas Cotton, sa dramaturgie originale empreinte d'ellipses temporelles. J'apprécie aussi l'humour dont la pièce est teintée. un humour salvateur qui nous permet de transcender la misère sociale et morale des deux personnages et d'amener un peu de légèreté dans ce marasme.
Peut-être que le fait de compter aujourd'hui parmi mes connaissances des réfugiés me donne davantage envie de parler d'eux. Sans doute ai-je pu mieux me saisir de leurs conditions et de leurs trajectoires de vie, de leurs désirs et de leurs désillusions, comprendre un peu plus l'image qu'ils peuvent se faire de la France (de l'Europe) et notamment de l'administration publique française. Aussi la lecture du témoignage de Clémence Armand, Droit d'asile au nom de quoi ?, m'a permis de me familiariser avec les problématiques que rencontrent les officiers de protection dans le cadre de leur travail et a fait naître en moi le désir de mettre en lumière, en jeu, ces fonctionnaires pas comme les autres.

Peut-être aussi qu'il s'agit pour moi de m'engager, de nous engager collectivement en inscrivant cette parole au plateau. On appréhende, en creux, une certaine vision de la politique d'immigration et plus largement, une attitude d'une partie de la société européenne envers les migrants et envers l'ordre social.

NOTE D'INTENTION

Une dramaturgie originale

Deux monologues en miroir, une dramaturgie non chronologique

La construction en miroir de l'œuvre dramatique permet de confronter deux visions différentes du monde autour d'un même évènement : la demande d'asile d'un migrant. La forme monologuée nous permet d'accéder aux paysages intérieurs des deux personnages. Elle offre au spectateur la possibilité d'acquérir de nouvelles informations sur une situation qu'il avait auparavant acceptée, et de transformer son regard. Cette structure nous fait appréhender ce qui se joue lors d'un dialogue entre deux personnages dans les temps de silence.
L'auteur choisis de raconter l'histoire en inversant l'ordre chronologique : nous avons presque affaire, selon la typologie d'Yves Lavandier dans La Dramaturgie, à des «œuvres à rebours». Le rideau s'ouvre sur le suicide de Rigobert Rigodon puis le spectateur remonte avec lui le fil des évènements. Il en sera de même avec Asha Manu, qui nous fera «refaire le chemin» qui l'a conduit jusqu'à ce présent. Ainsi, l'auteur va se permettre de nombreux détours, au gré des associations d'idées, des souvenirs convoqués par les personnages.

Le choix d'une version de la pièce inédite en France

Une version originale trop singulière

Dans la version originale de la pièce, le demandeur d'asile (L'Autre sans Feu ni Lieu) est clairement identifiable comme un réfugié venu d'Afrique subsaharienne. De ce fait, c'est une image assez précise (et presque éculée) qui naît dans l'imaginaire du spectateur. Je voulais que le public puisse projeter de nombreux visages sur ce réfugié, s'inventer de nombreuses histoires. J'ai fait part de mes craintes à Stanislas Cotton. Celui-ci a eu l'amabilité de nous envoyer une autre version de la pièce qu'il avait adaptée pour une metteur en scène anglaise. Dans cette version, Barthélémy Bongo (l'Autre sans Feu ni Lieu) devient Asha Manu ; Rigobert Rigodon, qui était appelé « Homme du nord » par l'Autre sans Feu ni Lieu devient « Homme de l'Ailleurs ». De nombreux détails sont modifiés, déplaçant ainsi le cadre de référence et ouvrant de nouveaux horizons.

Du monologue à la choralité

Fragmentation de l'être : le doute et la haine

Les monologues sont portés par trois acteurs. Au fil de son expérience au Bureau National des Allogènes, Rigobert Rigodon se met à douter de sa propre humanité, sombrant dans une forme de schizophrénie. Nous jouerons ainsi sur la choralité afin de mettre en jeu cet état de doute et de lui donner corps au plateau.
Quant à Asha Manu, il est dévoré par la haine qui l'a poussé à tuer et par la honte qu'il en éprouve. Cet évènement a été un pivot de son existence. Il affirme : «Je suis un autre / Je suis un homme dépossédé». La choralité nous permet de représenter physiquement la dépossession d'Asha Manu, qui s'avère être aussi matérielle que psychique.

De l'espace pour le corps

Le texte de Stanislas Cotton est un poème dramatique. Les mots s'enchaînent en dansant. Par moments, ils deviennent une chape à laquelle il est nécessaire de s'extraire pour ne pas suffoquer. Nous avons choisis de créer des moments chorégraphiques qui viennent apporter des respirations, briser une dynamique et aiguillonner le spectateur. Ces moments ne sont pas purement esthétiques. Ils permettent de développer des idées ou des états par un autre biais que les mots.

Des spectateurs acteurs et des acteurs spectateurs

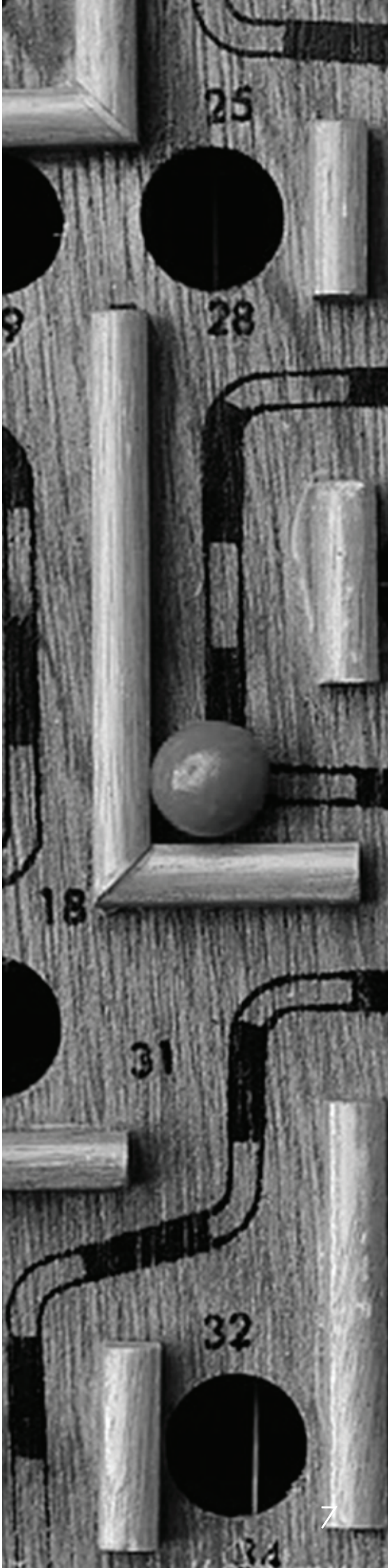
Rendre le public acteur : Etre migrant / Etre officier de protection

Tour à tour, le spectateur va se retrouver en position de migrant (dans la première partie, lors du monologue de Rigobert Rigodon) puis en position d'officier de protection de l'OFPRA (dans la deuxième partie, lors du monologue d'Asha Manu).

Alors que les spectateurs/migrants ne sont pas encore entrés en salle, le jeu a déjà démarré. Durant le prologue, les spectateurs reçoivent des tickets indiquant leur numéro de passage avec l'officier de protection. Nos trois agents les font patienter dans des files d'attente régies par des règles aléatoires et arbitraires. Certains spectateurs devront répondre à des questions de contrôle.

Certains spectateurs vont être amenés à agir, à se déplacer sur le plateau et à occuper une position particulière dans l'espace suivant le numéro du billet qui leur aura été distribué à l'entrée. Ils seront pour cela guidés par les comédiens au plateau.

Les spectateurs vont constituer une variable d'ajustement scénographique et accompagner physiquement les changements de rapports scéniques durant les monologues de Rigobert Rigodon et d'Asha Manu. Nous passerons du frontal au tri-frontal.



La partition particulière des spectateurs 65, 66 et 67

Trois spectateurs vont tenir un rôle particulier dans la première partie du spectacle. Il s'agira des numéros 65, 66 et 67. Ces trois numéros, appelés par Rigobert Rigodon pour passer leur entretien de demande d'asile, correspondent dans le texte aux réfugiés Hamidou, Irina et Asha Manu.
Il est important que le numéro 65 (Hamidou) soit donné à une spectatrice et le numéro 66 (Irina) soit donné à un homme afin d'amoindrir la potentielle violence de la situation, en créant une distance de genre qui empêche une totale identification. Ces personnages n'ont évidemment pas de texte. Les comédiens vont prendre directement à partie ces spectateurs dans le public.

Théâtre invisible - Les frontières du tolérable

Quant au numéro 67 (Asha Manu), il sera interprété, dans la première partie du spectacle, par un comédien suivant les principes du théâtre invisible. Il ne sera pas identifié par les spectateurs comme «comédien» mais comme l'un des leurs.
Nous pourrons donc pousser le jeu et les interactions entre les comédiens et le «spectateur» plus loin : les autres acteurs iront presque jusqu'à le brutaliser, flirtant avec les frontières du tolérable, créant le malaise avant de dénoncer la supercherie pour susciter émotion et réflexion. Si le cadre nous incite à rester passif face à une situation dérangeante, à quel moment sortons nous du cadre ? Si ce que l'on croit être la réalité se révèle être une fiction, l'inverse est donc aussi possible.

PARTENARIAT

Le Collectif NOSE s'est engagé comme mécène auprès de la Cimade. La Cimade accompagne les personnes étrangères dans la défense de leurs droits, agit auprès des personnes enfermées et se mobilise pour témoigner.
A chaque représentation du Bureau National des Allogènes, la Cimade recevra un don de 67 euros du Collectif NOSE.

la Cimade
L'humanité passe par l'autre

http://www.lacimade.org

SCÉNOGRAPHIE

Un décor entre conformité et absurdité

Nous sommes tour à tour projetés dans l'espace de travail de Rigobert Rigodon (au sein du Bureau National des Allogènes) et dans les paysages mentaux (composés de fantasmes, de souvenirs) de Rigobert Rigodon et d'Asha Manu.

Dans l'espace de travail de Rigobert Rigodon, sous une apparente conformité, on découvre un monde totalement absurde: les bureaux, multifonctions, éléments principaux du décor, se révèlent être complètement loufoques. Comme si les travailleurs du BNDA, étouffés par les règles, la discipline, la standardisation, s'étaient réappropriés, à leur manière leur espace de travail.

Un système à bout de souffle

La scénographie rendra compte aussi de l'état du système d'accueil et de protection des réfugiés en France. Délaissé au profit d'une politique de contrôle des frontières qui n'en finit plus de faire preuve d'inefficacité voire de contre-productivité, le système d'accueil et de protection des réfugiés est exsangue.

La forteresse européenne s'écroule, le vernis s'écaille par pans entiers tandis que le vide intellectuel emplit l'espace laissé libre. Des bureaux usés, où des éléments éparses, fait de bric et de broc, s'amoncellent; où les murs menacent de s'écrouler, prenant tout le monde au piège.

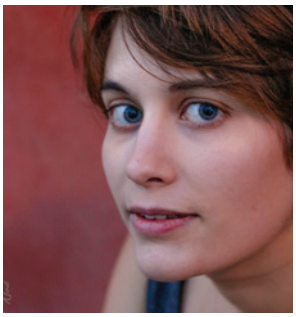
L'ÉQUIPE DU PROJET

Laurent Franchi

Diplômé de l'Institut d'Etudes Politique de Lille, section internationale anglaise (IEP de Lille), de l'université de Canterbury (UK), il entre au Cycle d'Enseignement Professionnel Initial de Théâtre (CEPIT) à l'EDT91. Il joue avec le Collectif NOSE, les Parvenus, le collectif La Main, sous la direction de Patrice Bigel, de Jean-Pierre Lanfranchi, de John Adams... Il se spécialise en improvisation théâtrale, ce qui l'amène à s'interesser de près à l'écriture de plateau. Il met en scène plusieurs spectacles et notamment La Mélancolie des Barbares de Koffi Kwahulé, qui vaudra au collectif NOSE le Sceneweb d'or 2013 catégorie meilleur collectif.

Kevin Duplenne

Après des études d'interprétation dramatique à l'Institut National Supérieur des Arts et Spectacles, Kévin joue pour la compagnie Mais comment fait-il ?, la compagnie Quai ouest ou encore la compagnie René Loyon. En 2010, il fonde avec d'autres artistes interprètes le théâtre des 100 CV (chevaux).
Aujourd'hui, Kévin poursuit son activité au sein de différentes compagnies ; notamment Les sans chapiteau fixe (théâtre forum), le Collectif NOSE et la compagnie Ekphrasis.

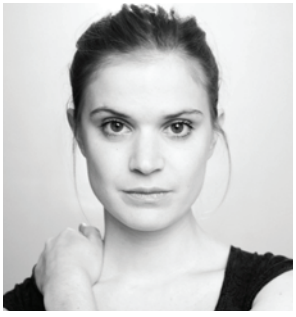


Noémie Nael

Après une formation de deux années en Cycle d'Enseignement Professionnel Initial de Théâtre (CEPIT) à l'EDT91, Noémie poursuit son travail de comédienne au sein de différentes compagnies : Dis leur des Mots, le collectif NOSE, la Compagnie la Rumeur... Au fil des années, Noémie s'ouvre également au chant, dans le cadre d'un tour de chant piano / voix, accompagnée de Joel Simon aux claviers.
En 2014, elle crée la compagnie DOÏNA, compagnie pluridisciplinaire des arts du spectacle, centré sur la recherche théâtrale et musicale internationale.

Francis Bolela

Etudiant au théâtre de l'Eponyme, il suit une formation pluridisciplinaire (théâtre, chant, danse et jeu caméra). A sa sortie, il travaille notamment avec Christophe Thirry de la compagnie l'Attrape Théâtre. En parallèle, il intègre la compagnie La Rumeur avec laquelle il approfondit son travail corporel et chorégraphique, sous la direction de Patrice Bigel. Actuellement, il participe au projet France 98 mis en scène par Natacha Steck, spectacle sur l'épopée de l'équipe de France de football. Une maquette du projet sera présenté dans le cadre du Festival Fragment(s) au Théâtre Main d'œuvre en octobre 2017.



Méloée Ballandras

De 2007 à 2009, Méloëe joue en français et en espagnol, sous la direction d'Antonio Diaz Florian au théâtre de l'Epée de Bois. Elle intègre en 2009 l'EDT 91 et écrit un conte pour enfants, Colia et le chapeau de cowboy (publié chez Père-Castor Flammarion). Membre du Bureau artistique, elle monte l'adaptation théâtrale du Chapeau de Cowboy au sein du Collectif NOSE et joue également dans les spectacles La Mélancolie des barbares, Le chapeau de Cow-boy, Metraume et La Surprise de l'amour.
Pédagogue, elle mène des ateliers théâtre auprès de divers publics : enfants, ados, adultes et adultes en situation de handicap. Elle travaille actuellement sur l'écriture d'un nouvel album jeunesse.

Florent Burgevin

Après avoir travaillé pour le cinéma comme producteur et réalisateur entre 2007 et 2014, Florent se concentre sur une recherche plastique (peinture, sculpture, photographie, installation...). Il se forme à la scénographie avec Olivier Borne, et travaille actuellement en tant que scénographe pour de nombreuses compagnies. Depuis 2012, il dirige également un espace de dynamique artistique, La Grange d'Adrien (www.lagrangedadrien.fr) qui a pour vocation l'accueil d'artistes en résidence.

Maximilien Becq Giraudon

Compositeur et producteur, Maximilien a étudié le violoncelle au conservatoire d'Orléans. En parallèle de ses études à l'Institut d'études politique de Paris, il étudie l'écriture et l'orchestration au conservatoire national de région d'Aubervilliers La Courneuve puis intègre la classe d'écriture de Jean-François Zygel au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris. Il explore une palette de style ouverte, de la musique classique à des univers plus contemporains et développe aujourd'hui des projets de performance électronique.

Gwendoline Boudon

Diplômée en Arts Appliqués et en Design de mode à la faculté de Nîmes , elles est titulaire d'un DSAA Créateur, concepteur en architecture d'intérieur à dominance évènementielle de la faculté de Marseille (2010). Sa palette d'action est large : elle a travaillée comme coordonnatrice d'évènement, décoratrice, costumière ou encore technicienne. Elle met ses compétences au service de diverses structures comme des théâtres (le Théâtre du Soleil, le Hublot en 2015, le Théâtre Massalia en 2009, le TNT en 2008), des entreprises ou des institutions publiques.

Susy Chetteau

Susy Chetteau se forme professionnellement à la technique contemporaine et est sensibilisée à l'Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé aux R.I.D.C (Rencontres Internationales de Danse Contemporaine) de 2012 à 2015, et obtient à l'issue de cette formation son Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine. Dans son parcours, elle croise les enseignements de Christine Gérard, Nathalie Schulmann, André Lafonta et José Cazeneuve. Elle danse comme interprète pour Olivier Bioret, Nathalie Pernette, Mélanie Perrier, Alexandra Damasse, la Cie Répète un peu pour voir.

Marine Flores

Après une formation en technique spécialisé en lumière en 2011, Marine part à Paris, et commence à faire ses armes dans des théâtres comme l' Agora, l' Espace Michel Simon.. C' est avec le festival Onze Bouge qu' elle occupe son premier poste en tant que régisseuse générale et lumière. Elle accompagne des compagnies de danse et de théâtre comme la compagnie Nova, compagnie Magalie Lesieur. Et mettra en oeuvre sa passion lumineuse pour la compagnie Efi Farmaki, la compagnie Terraquée ou encore le groupe de rock Steve Amber..

PORTFOLIO DE TRAVAIL

NOSE: Nord Ouest Sud Est.

Créé en 2011, le collectif NOSE a été initialement pensé comme une boussole pour de jeunes artistes. Née du désir de comédiens issus de l'Ecole Départementale de Théâtre du 91, cette structure nous a permis d'affirmer notre identité artistique, de développer nos projets, de les jouer sur de nombreuses scènes, en rue, dans des institutions ou des lieux atypiques et d'être reconnus par nos partenaires institutionnels.

Aujourd'hui, le collectif a opéré une mutation. D'une direction collégiale, le bureau artistique est maintenant dirigée par deux membres, Meloee Ballandras et Laurent Franchi. Installés depuis 2017 à Sully sur Loire, nous avons fait le choix de renforcer notre assise territoriale en Région Centre - Val de Loire. Pour ce faire, nous avons noués un partenariat plus solide avec la Grange d'Adrien, lieu de création implanté à Sully sur Loire depuis 2010. Forts de nos expériences passées, nous avons décidés de poursuivre le travail amorcé autour des 3 piliers du collectif (la création, la transmission et l'expérimentation) tout en réduisant le nombre de chantiers.

Nous affirmons encore et toujours que la rencontre est le nerf de notre art. A travers chacune de nos activités, nous tentons de créer une relation particulière avec les publics et entre les générations. Pour provoquer les rencontres et casser les barrières, nous aimons nous confronter à des lieux atypiques pour la création ou les représentations de nos spectacles. Nous mettons en place des partenariats uniques avec des écoles (3Is), des associations (la Cimade) ou encore des hôpitaux.

Nous sommes convaincus que notre démarche artistique est un formidable outil de dialogue avec la société. Nous nous efforçons d'être à l'écoute, en observation, en « infusion », pour rentrer en réaction avec le monde qui nous entoure et tenter de le sublimer.

Nos partenaires

Les projets NOSE ont été / sont soutenus par la DRAC Centre, la Région Centre, le Conseil Général d'Eure et Loire, la Ville de Paris via le dispositif Paris Jeune Talents, le Ministère de l'Education Nationale-Jeunesse-Vie associative via le dispositif Défi Jeune, Arcadi via Les Plateaux solidaires, les universités Paris X et Paris VIII, le Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE), la Fondation Crédit Mutuel

Les lieux

Les projets NOSE ont été accueillis à l'Espace Malraux (Joué-lès-Tours), au COMPA (Chartres), à l'Espace George Sand (Chécy), à La Tannerie (Château-Renault), au Théâtre Nanterre-Amandiers, au TGP (Saint-Denis), au Collège des Bernardins (Paris), au Théâtre de l'Arlequin (Morsang sur Orge), au Festival Nanterre sur Scène, au Festival Premiers Pas (Théâtre du Soleil), au Festival Les Années Joué, au Festival d'Aurillac, au Festival Les Giboulés de la marionnette (TJP de Strasbourg)...